

N°12 SEPTEMBRE-OCTOBRE 86

REZE

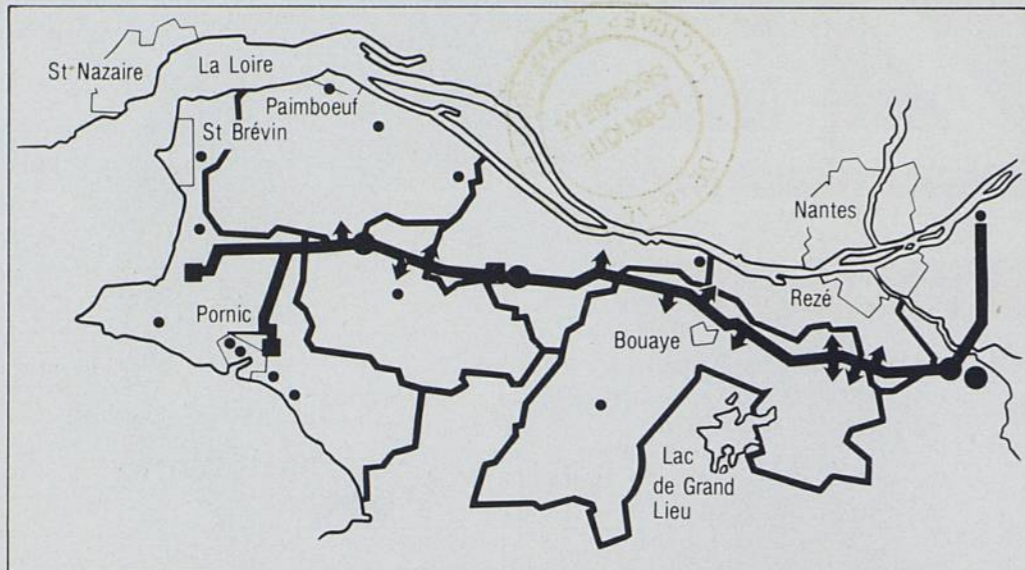
M A G A Z I N E

BIMESTRIEL MUNICIPAL



1936-1986
La saga du
Front-Populaire
p.12-13

RENTRÉE : LE COURRIER DU COEUR



AGENCE DE REZÉ
2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX
OUVERTS
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

CIF

L'ACCESSION
A LA PROPRIETE POUR TOUS
DANS LES MEILLEURES
CONDITIONS

CIF

• LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

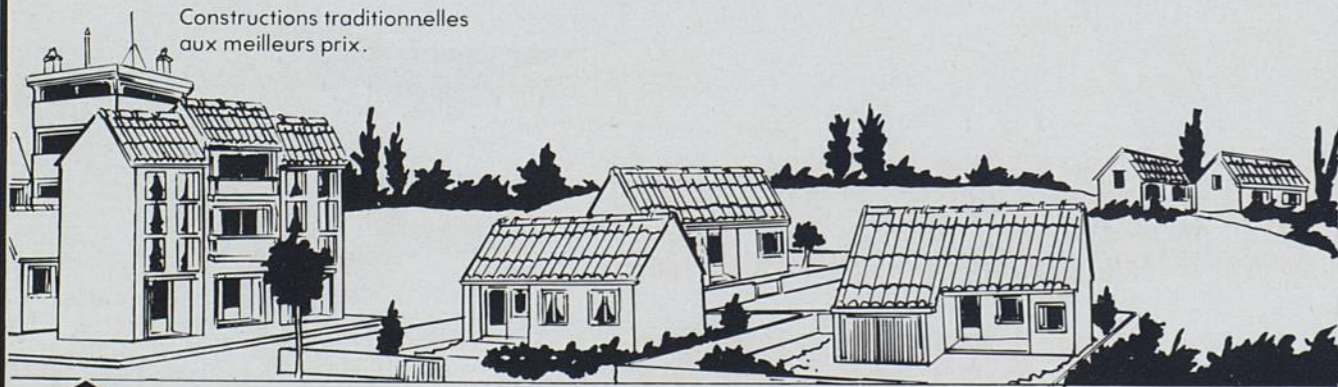
Constructions traditionnelles
aux meilleurs prix.

• LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

• LE CIF CONSEILLE

- Etude gratuite
et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. (40) 20.19.15



Editorial

FAIRE GAGNER REZÉ

Sommaire



Rezé apporte son
parpaing au Togo.
Lettres de rentrée
avant l'heure.

p4



Les abattoirs taillent
dans le vif.

p5

p6



Au-delà de la foire :
Promo Sud-Loire,
une arme nouvelle.

p7



Conseil de révision
pour le P.O.S.

p8



La mairie agrandit
ses murs.

p9

Qu'est-ce que la
Slap ?

p10

Des ouvrières qui
dirigent leur boîte.

p11

36, le Front Popu-
laire, toute une
Histoire.

p12-13

Saint-Paul souffle
ses 120 bougies.

p14

Pour être bien dans
sa tête.

p15

Quelques chiffres sur
le sport.

p16

Où crèches-tu bébé ?

p17

L'art de la déraison.

p19



Pour gagner il ne suffit pas de disposer de bons équipements, la ville doit ajouter une dose importante de «vivre mieux». Aujourd'hui, pour beaucoup, vivre mieux c'est travailler, conserver son emploi, ne pas en attendre.

Gagner suppose de réexaminer les choix d'aménagement et d'équipement qui ne répondent que partiellement à l'objectif de l'emploi. Ainsi, nous allons réviser le Plan d'Occupation des Sols et dans nos projets nous tenons déjà compte de l'impact du futur pont de Cheviré.

Pour vivre, Rezé veut développer son économie : accueillir de nouvelles entreprises, de nouveaux commerces, des services originaux, des ateliers neufs. Il est nécessaire aussi que les entreprises installées sur la ville s'attachent à moderniser leur outil, à le transformer, à le promouvoir.

Notre prospérité dépend de notre capacité à faire connaître les potentiels de la Cité, la compétence de ses industries et artisans et toute la richesse des services qu'elle offre.

Je ne vois pas d'autres moyens de créer du travail ; pas seulement des «petits boulots» mais une place claire et authentique dans notre société.

Problème national ? Pas uniquement, il est aussi très local ; je pense au Sud-Loire. Il nous faut ouvrir nos zones commerciales, industrielles et de services, rechercher des implantations... et tant mieux pour la concurrence !

La foire commerciale, l'aménagement du centre des naturalisations, l'adhésion à la Zone Internationale Atlantique... tendent vers ce but : faire gagner Rezé.

Jacques Floch
Maire de Rezé
Conseiller Régional

REZE
MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03

Maquette : Format Utile - 40 73 75 88

Impression : SNEP Nantes

Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03

Reze-Magazine est édité par l'Office Municipal d'Information de la Ville de Rezé. Tirage 16 500 exemplaires

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Daniel Prin

Rédaction, textes, photos :
Gerard Braud, Jean-Yves Cochais

Photocomposition :
Colette Frigot, Nathalie Brosseau

MANGER POUR SAVOIR

S O U T I E N A U T O G O

Une équipe de huit bénévoles emmenée par la FAL a participé à la construction d'une cantine scolaire à Tandjoaré. Avec l'aide de Rezé et Bouguenais.

Les rencontres entamées l'année dernière entre trois inspecteurs de l'Education Nationale du Togo et la Fédération des Amicales Laïques, Rezé et Bouguenais viennent de porter leurs fruits.

Outre la fourniture en décembre 85 de 300 livres par la FAL à l'école primaire publique de la gendarmerie de Lomé, le second projet d'aide comprenait la construction d'une cantine scolaire à l'école de Tandjoaré à Dapaong (600 kms au nord de Lomé). Le «contrat» vient d'être rempli. Avec la participation financière de Rezé et de Bouguenais à hauteur de 40 000 F chacune et l'envoi d'une équipe de bénévoles sur le chantier, la cantine pourra désormais accueillir ses écoliers.

Le groupe de huit volontaires hommes et femmes comprenait deux enseignants, un peintre, un électricien, un plombier, un agent des PTT, un imprimeur et une permanente de la FAL. «A notre arrivée les fondations étaient prêtes ; notre rôle consistait à participer à l'édification de la cantine. Je dis bien participer», insiste Andrée Biron promotrice du projet. «Nous ne venions pas avec l'idée de faire à la place, mais de faire avec les gens. Au début nos hôtes n'y croyaient pas ; pour beaucoup encore le blanc par définition commande. Nous voulions casser cette image».

3 LIVRES POUR 70

Le chantier a duré une quinzaine de jours jusqu'au 3 septembre. Tout le travail, la dalle de béton, l'érection des murs et la construction du toit, s'est effectué en commun sous la direction de deux maçons de Dapaong. «L'école regroupe huit villages, chaque jour un village différent venait prêter main forte, chef en tête entouré des écoliers et des enseignants, parfois nous n'avions pas assez d'outils pour toutes les bonnes volontés. Pour le ciment nous allions puiser directement l'eau à la rivière, ce fut notre seul problème».

Pourquoi une cantine ? Ces régions parviennent à grande peine à l'autosuffi-

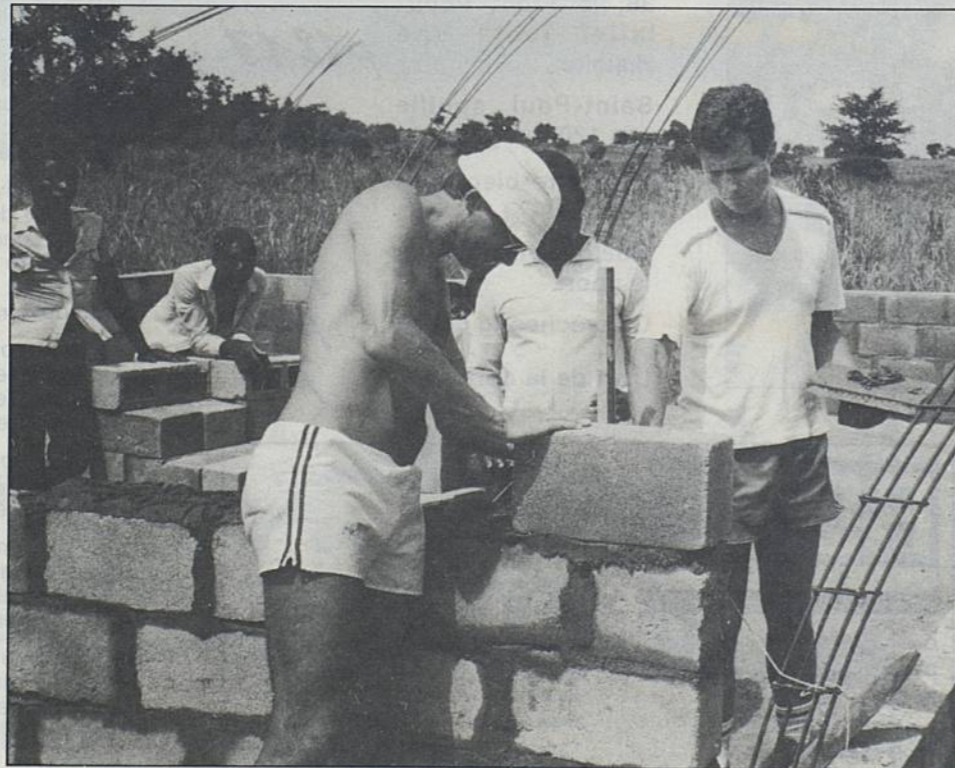
sance alimentaire. Les familles sont nombreuses et pour les récoltes, c'est-à-dire la nourriture, les enfants doivent participer aux travaux des champs. Premier souci : travailler pour se nourrir ; c'est peu dire que les parents ne voient pas l'intérêt immédiat de l'école par rapport à l'urgence des problèmes de survie. De plus les villages sont éloignés parfois de plusieurs kilomètres de l'école. Il fallait donc offrir un attrait à la classe : celui de donner à manger. Fournir un repas aux enfants, c'est pouvoir les instruire. D'abord le ventre, ensuite l'intelligence.

«En C.P. j'ai compté 3 livres de lecture pour 70 élèves, ajoute Andrée Biron, un livre de lecture coûte aussi cher que les nôtres alors que le salaire moyen, quand les gens travaillent, est 7 fois inférieur. Or 90% de la population vit de l'agriculture et vend sa production pour se nourrir,

l'achat d'un livre devient un luxe».

Les deux femmes du groupes se sont improvisées infirmières : «sur toute la préfecture on compte 5 médecins pour 270 000 habitants, la plupart des maladies sont liées à la malnutrition, surtout à la carence en lait». Malgré tout, des dispensaires équipent les villages et l'infrastructure administrative existe, il y a beaucoup d'écoles même avec peu de moyens. Malgré la grande pauvreté on réussit à s'instruire. Un chiffre : l'inspecteur du primaire compte 400 enseignants sous sa responsabilité.

«Nous voudrions donner une suite : correspondre, envoyer des médicaments, de l'argent... Je pense très fort à une chose : pour que la cantine cultive ses propres produits il faudrait creuser un puits». Dans l'école.



Construire l'enseignement...

Par ici la rentrée

courrier des élèves

De jeunes écoliers ont pris leur plus belle plume pendant les vacances pour imaginer «leur» rentrée scolaire.

Angéliques, rusés ou très sérieux, ils semblent tous aimer l'école... même si les copains, copines, cahiers et crayons neufs les motivent davantage que le calcul ou les sciences naturelles ! Mais sous la décontraction qu'ils affichent, une inquiétude pointe ; elle ressemble à une équation avec une énorme inconnue : la personnalité du nouvel instituteur (trice)... Avec leur français dans le texte.

Le premier jour de la rentrée est pour moi un grand jour, d'abord pour revoir les copains et les copines. J'imagine la 6^{ème} comme un nouveau monde où tout change (les professeurs, les classes, le réfectoire, la vie courante) où tout est multiplié par 2 ou plus encore. Comme en petite section on se trouve avec des plus grands que soi. Les copains et copines changent aussi car presque tous le CM2 de Rezé se répandent dans deux ou trois collèges. En primaire on nous fournissait tout le matériel scolaire mais en 6^{ème} il faut tout acheter : cahier, trousse, crayons etc. On peut choisir ses affaires. Il faut aussi un cartable qui puisse résister aux livres qui pèsent lourds. Ce que je préfère, c'est surtout d'avoir un professeur pour chaque matière. Mais, il ne faut pas croire que la 6^{ème} me fasse peur, je suis très content du changement d'école.

fabien 10ans

Je suis contente de rentrer en CM1 parce qu'il y a les copains et copines. A la rentrée la maîtresse nous donne toutes les affaires. Je suis aussi contente d'apprendre des nouvelles choses. j'espère que la nouvelle maîtresse sera gentille. En plus j'aime beaucoup les livres et les cahiers neufs.

Anne sophie 9ans

Dans quelques jours : l'école. Je rentre en CM2. J'aimerais bien rester en vacances mais, on est obligé d'y aller. L'école, j'aime un peu. Acheter les affaires de la rentrée ça va ! Mais recommencer le travail ça va être dur. Le jour de la rentrée chaque fois j'ai le trac, car mes copines ne seront peut-être pas dans ma classe et je ne connais pas ma nouvelle institutrice. Le mieux à l'école c'est tout de même de retrouver ses copines.

Virginie 10ans

C'est la fin des vacances, la fin de l'été et le début de l'automne. J'ai de l'angoisse car je m'interroge sur le maître que je vais trouver.

Valentine 9ans

C'est la fin des vacances, c'est le début du travail. On va retrouver ses petits camarades. C'est pour racheter des crayons. De reprendre son cartable pour une nouvelle année scolaire. On pense à la maîtresse et au maître qu'on va avoir.

Sandrine 8ans

Je suis très content de rentrer en CE1.

Je suis très heureux d'emmener ma petite sœur à l'école maternelle pour première fois. Cette fois je vais avoir une maîtresse. tout ça va changer, parce que j'avais un maître l'année dernière. guillaume 7 ans

LE STEACK N'A PAS TOUJOURS LA FRITE

VÉGÉTARIENS S'ABSTENIR

Rezé héberge sur son territoire l'abattoir de Nantes qui, actuellement, change de peau... Et ce n'est pas sans incidences sur la vie économique de notre cité...

L' abattoir de Nantes, en service depuis dix ans sur la zone multiservices de Rezé, veut se faire une nouvelle peau, toute de souple. Public et polyvalent (capable de tuer aussi bien les gros animaux comme les bovins et les chevaux que les petits comme les moutons et les porcs), l'outil est loin d'être obsolète puisque les chaînes viennent d'être modernisées. Il lui faut cependant effectuer 900 000 F de travaux pour se mettre aux normes de la Communauté Européenne. Le cachet ovale qui lui donne le droit d'exporter sera ainsi renouvelé.

Exploité en Régie municipale, l'abattoir souffre actuellement d'un déficit chronique : 7 millions de francs en 1984, 3,2 millions en 1985, pour un chiffre d'affaire de 22 millions. L'équipement est terriblement sous-exploité puisque seulement 18 000 tonnes d'animaux (soit 170 000 têtes toutes espèces confondues) ont été abattues l'année dernière alors que sa capacité est de 30 000 tonnes.

La Ville de Nantes choisit l'arme de la privatisation pour redresser la barre. Elle se lance dans un grand «nettoyage» du personnel car elle préfère avoir affaire à des employés soumis à la convention collective des abattoirs, moins «rigide» que le statut municipal.

FLEXIBILITÉ

C'est pourquoi depuis deux ans déjà, la Régie opère des saignées dans l'effectif, passé de 150 à 80 personnes, procède aux transferts d'employés municipaux vers d'autres services et recrute des salariés de statut privé. «Nous voulons acquérir une souplesse sur le personnel; un abattoir, c'est un peu comme un bateau : il faut pouvoir tout faire au moment où cela se présente et le tueur doit aussi assurer l'entretien des locaux. Si nous avons un arrivage inopiné, il faut être tous sur le pont», explique René Lecœur, directeur de la Régie. La C.F.D.T., syndicat majoritaire aux abattoirs ne voit pas les choses du même œil :

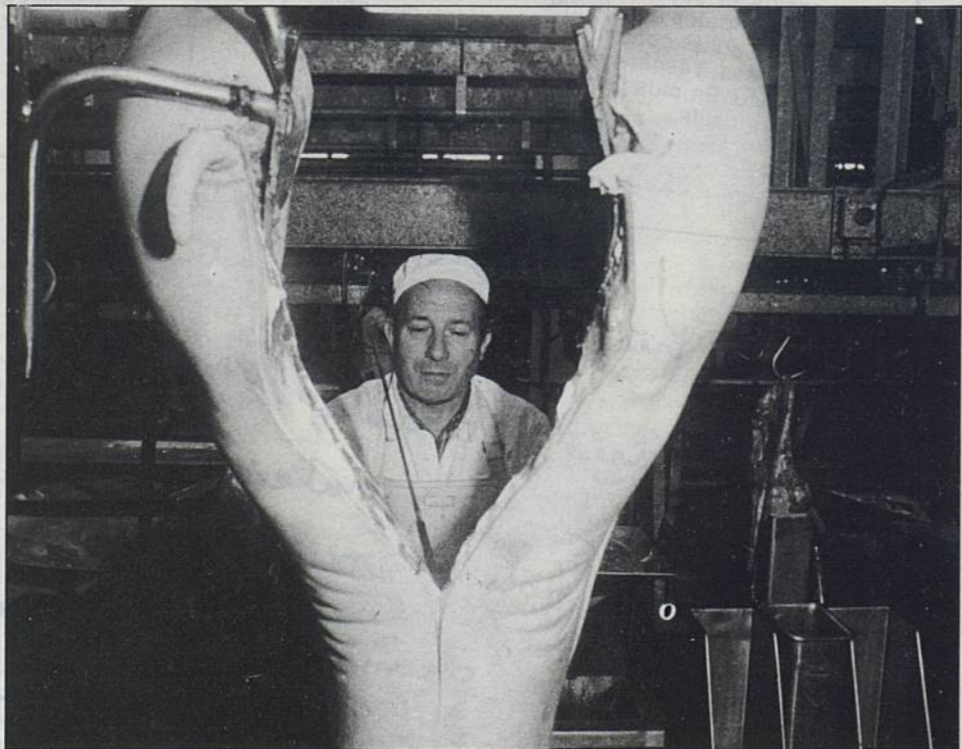
«Nous ne refusons pas la modernisation de l'entreprise, ni même l'évolution des rythmes de travail ; mais la flexibilité que l'on nous impose ne tient pas compte des questions de sécurité, ni des conditions de travail. Quant à la privatisation, elle n'a qu'une seule signification : la possibilité pour la direction d'embaucher des gars moins payés et sur des emplois précaires...»

Mais René Lecœur persiste et signe : «on nous reproche de ne pas être suffisamment à disposition du client. Il faut que les employés acquièrent cette notion du service bien rendu et comprennent que nous sommes dans un marché hyper concurrentiel». Comme l'abattoir sert actuellement surtout des petits clients, notamment les bouchers de détail rezéens et nantais, la Régie se lance dans une politique promotionnelle pour séduire aussi les grandes surfaces et

attirer des chevillards qui travaillent à l'export.

Difficile de mesurer l'impact de l'abattoir sur Rezé : la taxe professionnelle n'est pas versée à la commune, par contre la taxe foncière l'est. Mais surtout, il compte une trentaine de grossistes et mandataires en son sein et attire des employés qui finissent souvent par construire à proximité de leur lieu de travail. L'établissement fait travailler un certain nombre d'entreprises rezéennes comme la suiferie Mainguet ou la Société Nantaise de Triperie qui va d'ailleurs s'installer à l'automne dans de nouveaux locaux à l'intérieur de l'abattoir. Deux salles de désossage sont d'autre part en construction.

Bref, l'abattoir de Nantes situé sur Rezé, a bel et bien sa part dans la vie économique de la Ville.



L'abattoir taille dans le vil.

(photo d'archives)

LE SUD SE MOBILISE

IMPLANTATIONS

Si la foire est la vitrine du commerce, de l'industrie et de l'artisanat, dans le fond de l'atelier on travaille déjà à la fabrication d'une arme nouvelle pour la bataille économique : l'association de villes «Promo Sud-Loire».

Tant pis si l'expression prend un air de déjà lu, mais il est vrai que le succès appelle le succès. L'évènement le plus important et le plus populaire de l'année à Rezé - la foire expo commerciale - atteint déjà sa vitesse de croisière et affiche une santé qui pète le feu : doublement de sa capacité d'accueil, but à atteindre 200 exposants et barre fixée à 20 000 visiteurs. De plus la foire se permet d'innover tous azimuts ; outre la présentation de multiples activités commerciales, elle organise un véritable mini-salon de l'auto, sans compter la bonne place réservée à l'habitat et la maison individuelle tout au long de ces journées. Enfin le nouvel air apporté par l'origine géographique élargie des exposants, laisse augurer d'une joyeuse fête des affaires, seront présents : tout le Sud-Loire bien sûr mais aussi le pays rennais, l'Anjou, le Poitou, l'Aquitaine, le Languedoc, l'Allemagne et l'Algérie. Bref ils viennent, ils sont tous là.

Ces manifestations en général connaissent un bon succès en France, cependant l'expérience montre qu'elles arrivent aussi à stagner ; la concurrence est dure avec les grandes surfaces, quasi foires quotidiennes.

Aussi Sud-Loire Expo cherche déjà des créneaux inédits pour la promotion de ses atouts. A terme on vise le salon spécialisé.

PROMO SUD-LOIRE

Preuve que Rezé voit plus loin qu'une simple animation commerciale. La ville entend fermement prendre ses marques économiques et se positionne déjà dans les starting-block de la course. Le pont de Chevire n'est plus très loin (4 ans) ; la clientèle du Sud pourra se rendre au Nord -St Herblain, Nantes- en cinq minutes. Tout le paysage économique de l'agglomération risque ainsi de se transformer. La situation déjà favorable au Nord-Loire du fait des décisions prises par les aménageurs lors des années 60-70 risque de devenir plus difficile à tenir.



Rentrée économique pour le Sud-Loire.

Or, c'est le moins que l'on puisse dire, le pays et spécialement le Sud-Loire ne sont pas en période de croissance.

Alors une seule solution pour éviter le dessèchement économique et démographique : relever le gant dès maintenant «se battre vite et très fort pour être les meilleurs sinon...» affirme Jacques Floch. «Dehors le protectionisme et la filiosité, le Sud-Loire ouvre grandes ses portes aux implantations. Tout doit concourir dans un premier temps à maintenir le potentiel existant et dans un deuxième temps à le développer».

Voilà déclarée la guerre économique puisque à son issue s'inscriront bien visibles pour tous, les courbes de l'emploi et de la population de la ville.

Partant de là et constatant l'incurie totale du SIMAN qui refuse de s'outiller en ce domaine, le Sud a décidé de s'occuper de lui-même : Rezé, St Sébastien, Bouguenais, La Montagne et St Jean de Boiseau lancent «Promo Sud-Loire». Sa tâche : faire connaître les communes, mettre en valeur leurs forces, en un mot les vendre aux investisseurs et à la clientèle. L'association qui va naître symboliquement lors de la foire s'ouvre à toutes les villes «qui veulent défendre leur richesse et la faire prospérer». Ses partenaires : la Zone Internationale Atlantique, la Chambre de Commerce, celle des Métiers, l'Aéroport, Ouest Atlantique etc.

Ses arguments : entre autres, le tourisme, le voisinage de l'aéroport, le port à bois, la proximité de la ville centre, les sites, les zones industrielles et de services, le tertiaire de Rezé, etc.

Il s'agit d'une question vitale : la croissance. Un seul moyen : l'agressivité commerciale.

A NE PAS MANQUER

Sud-Loire Expo se défonce : pour la première fois dans l'Ouest et même en France en plus de toutes ses animations, la foire organise en son sein, sur un terrain spécialement aménagé, un salon 4 x 4 (véhicules tous terrains autos-motos).

Toutes les marques seront représentées. Au programme : circuit permanent ouvert à tous les âges avec karts, A.T.V. trois et quatre roues, moto trail, bi-cross..., animation par Michel Mérel et son équipe de Grissauland, cinéma sous chapiteau présentant les grands rallyes et raids africains etc, exposition de véhicules tous terrains s'étant illustrés dans les différentes épreuves nationales et internationales comme le Paris-Dakar, rallye du Maroc, de Tunisie, reconstitution d'un bivouac à l'étape du «Dakar». Excusez du peu...

UN TISSU TOUT EN SOUPLÉSSE

OCCUPATION DES SOLS

La ville se taille un tout nouveau costume : elle révisé son Plan d'Occupation des Sols. Pour ce faire, elle s'est choisie un modèle ample, un tissu souple au toucher et des couleurs très mode. Voulez-vous l'essayer ?

Mais pourquoi diable réviser le Plan d'Occupation des Sols, approuvé en 1980 ? Ce gigantesque puzzle, donne régulièrement des maux de tête à ses concepteurs et décourage la plume qui prétend expliquer simplement la « chose »...

Pourtant ce rafraîchissement se révèle indispensable : une ville doit sans cesse adapter ses habits aux couleurs du temps et même, anticiper sur les tendances du futur ; sinon elle se sclérose et périlite.

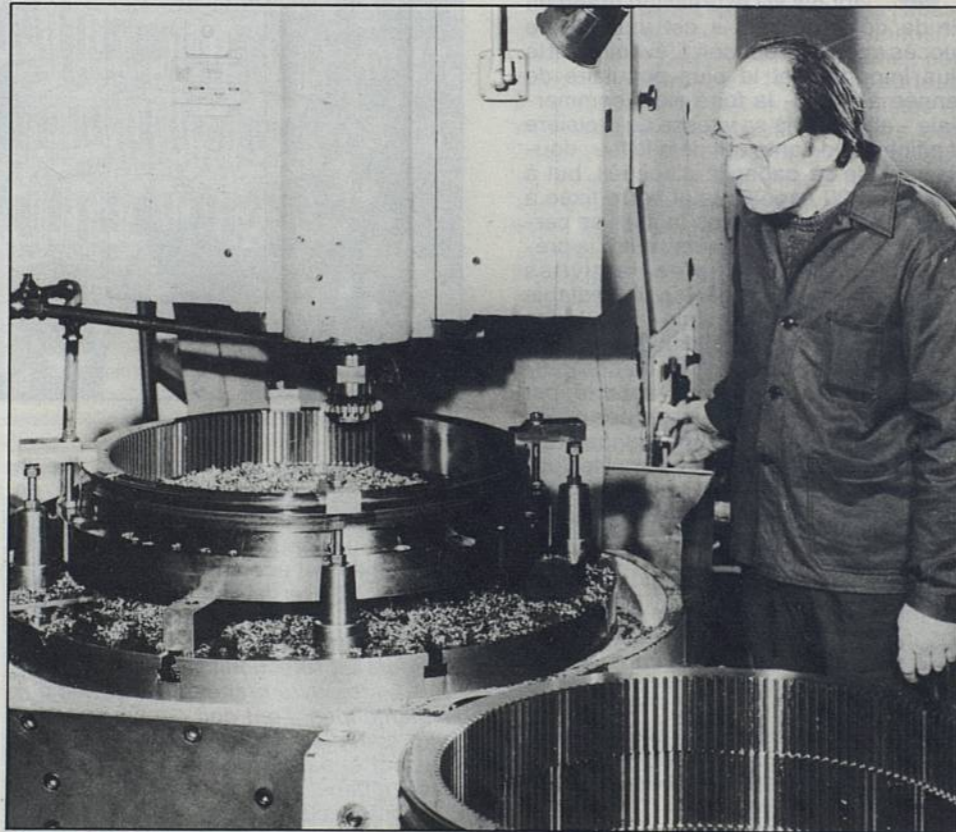
Un mot caractérise la nouvelle esquisse, en cours de préparation : souple. L'ancien POS enserrait l'urbanisation de Rezé dans un vêtement un peu trop ajusté : son nouveau costume lui donnera de l'air !

Un exemple, la confortation de l'habitat. Quand vous vouliez agrandir votre maison d'une véranda ou d'une chambre pour le petit dernier, votre permis de construire se heurtait souvent à des règlements très stricts ; demain, la plupart de vos difficultés seront applanies. Avantage de cet assouplissement : accélérer la rénovation de l'habitat et fixer la population sur Rezé.

Autre ligne de force : implanter des petits collectifs à dominante locative. Cette idée, déjà mise en pratique à Tremoult et Pont-Rousseau notamment, se double d'un clin d'œil aux futurs propriétaires ; ces derniers (entre autres) bénéficieront de nouveaux terrains, au sud ouest de la ville, qui deviennent aujourd'hui constructibles grâce à la réalisation du collecteur de la Jaguère.

L'EMPLOI

Mais la souplesse ne s'arrête pas au seuil de l'habitat, elle pénètre également l'activité économique qui recevra une bonne dose d'oxygène : reconversion de la zone industrielle nord en zone multi-services, renforcement du pôle tertiaire à Pont-Rousseau, affirmation du caractère commercial de la route de la Rochelle - déchargée de son trafic parasite - et



Nouveau P.O.S. : tout pour l'emploi.

enfin, création d'un secteur d'activités commerciales et artisanales au bord de la nouvelle rocade sud.

Ces adaptations correspondent évidemment à un mot d'ordre : tout pour l'emploi ! Le POS constitue un outil - parmi d'autres - pouvant faciliter l'implantation ou l'extension d'unités productives et la ville entend bien l'utiliser au maximum ; d'ailleurs, une enquête, menée actuellement par l'Agence d'Etudes Urbaines, recense et analyse les besoins des chefs d'entreprises et leurs désirs concernant la voirie, le jalonement, les accès... preuve que Rezé ne néglige aucun avis avant de rédiger sa copie.

UN NOUVEAU PÔLE ADMINISTRATIF

UN TOIT POUR VOUS

Le rideau se lève enfin sur un projet qui flotte dans l'air depuis longtemps : le nouvel hôtel de ville. En fait, Rezé a choisi une voie médiane, plus économique, en décidant l'extension de ses bâtiments, dans le quartier du Bourg.

La presse en parle depuis près de 20 ans ; comme un serpent de mer, il ressurgissait de temps en temps à la surface de l'actualité. Et puis un jour, le 27 juin 1986 exactement, lors du dernier Conseil Municipal, il est devenu réalité. « Il », le nouvel hôtel de ville.

Le terme « nouvel » n'est pas usurpé, bien qu'il ne s'agisse que de l'extension des bâtiments existants, mais l'ampleur du projet ne ressemble en rien à un simple replatage.

Ouf ! se diront certains rezéens, perdus dans le dédale des bâtiments et se trompant régulièrement de portes en allant chercher leur fiche d'état civil ou leur permis de construire. Les services municipaux ne sont pas loin de pousser le même soupir de soulagement : un regroupement des locaux facilitera leur travail, et améliorera l'environnement de tous.

Mais pourquoi avoir choisi le Bourg, de préférence à un site plus central, pour édifier ce complexe administratif ?

Les raisons se croisent ; d'abord le clin d'œil à l'histoire : depuis Ratiatum, le pôle administratif de la Ville se situe ici. Cette longue fidélité a créé des habitudes et bien des rezéens y viennent « naturellement » pour leurs formalités administratives. Cet état de fait s'ancre tellement dans la mémoire collective que nombre de nos concitoyens délaissent des services administratifs, près de chez eux, pour venir en mairie principale.

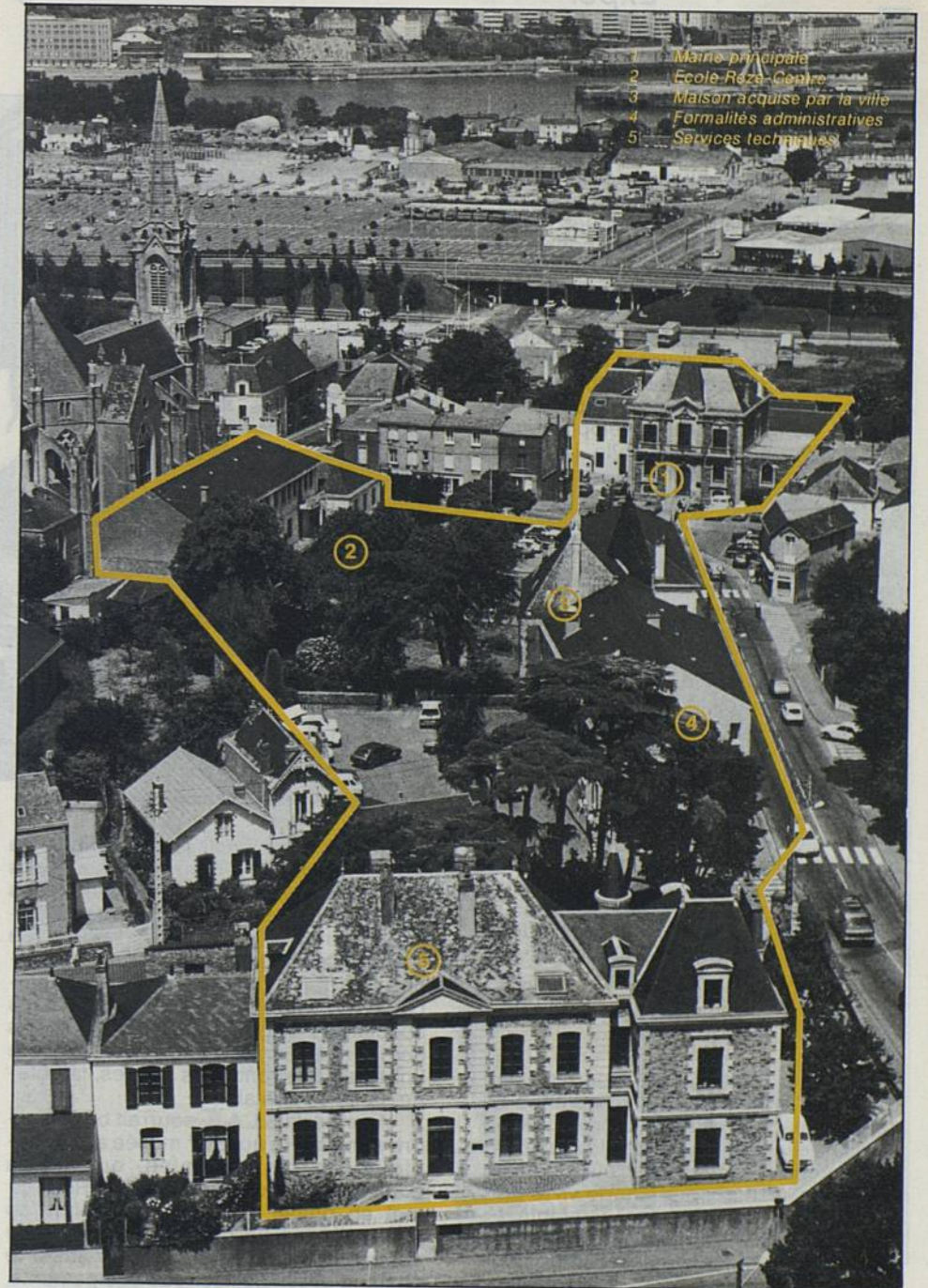
En outre, le quartier du Bourg sans l'hôtel de ville risquait de s'éteindre, ce que personne ne pouvait envisager.

Enfin les raisons financières : la solution retenue permet de limiter considérablement le coût de l'ensemble.

Soixante architectes français ou étrangers (italien, autrichiens...) attirés par la réputation de Rezé (merci Banlieues 89, merci Ville et Banlieue!) et par la proximité d'un mythe architectural (la Maison Radieuse) planchent déjà sur le projet. Cinq d'entre eux seulement participeront au concours final, les travaux s'étalant de 1987 à 1989.

Les archéologues apportent déjà leur pierre à cet édifice. Depuis le début septembre, ils ont ouvert un chantier de fouilles, dans la cour de l'école Rezé-centre. Avant l'arrivée des bulldozers, ils mesurent ainsi la richesse du sous-sol, complètent leurs connaissances sur Ratiatum et pourront établir à terme un plan d'ensemble de la cité antique.

Rezé-Magazine suivra évidemment pour vous ce dossier qui modifiera considérablement le visage de l'un des plus vieux quartiers de la ville.



LA SLAP SEM A TOUT VA

R É G I M E M I X T E

La Ville vient de s'offrir une deuxième Société d'Economie Mixte : Sud-Loire Animation Promotion. Cette petite dernière animera la future halle d'exposition de la Trocardière. Premier client de choix : Sud-Loire Expo.

Le mot S.L.A.P. claque comme une onomatopée de bandes dessinées mais désigne une Société d'Economie Mixte on ne peut plus sérieuse : Sud-Loire Animation Promotion.

Créée à l'initiative de Jacques Floch, la S.L.A.P. a pour mission de construire une halle d'exposition à la Trocardière (près de la patinoire) et de promouvoir l'équipement.

Son premier client est tout trouvé : Sud-Loire Expo, d'ailleurs actionnaire de la S.L.A.P. Le succès de la première foire a donné bien des idées à ses promoteurs qui ne songent qu'à développer leur enfant. Et avec la future halle, ils feront d'une pierre deux coups : augmenter le confort des exposants et libérer l'espace sportif à sa destination d'origine.

Mais pourquoi avoir choisi une société mixte, associant public et privé, pour animer et rentabiliser le nouvel équipement ? Les raisons se révèlent multiples. Ce type de société dispose d'un capital social lui assurant sécurité et autonomie financière ; elle permet une gestion commerciale sans recourir à des subventions d'équilibre ; en outre, tous les partenaires de la vie locale participent en son sein au développement économique de Rezé ; enfin, la Ville, grâce à sa participation majoritaire dans la S.L.A.P. garde la maîtrise du nouvel outil. Cette cohabitation public-privé démarre d'ailleurs sous d'excellents auspices puisqu'elle se double d'un consensus politique sur l'option choisie : les groupes représentés au Conseil Municipal ont voté à l'unanimité sa création.

SALONS

Mais la partie n'est pourtant pas gagnée d'avance ; la nouvelle venue ne pouvant espérer aucun subside tombé du ciel, elle doit rapidement trouver sa vitesse de croisière pour s'autofinancer. Hors de question pour elle de vivre uniquement sur la foire de septembre et, déjà, avant l'ouverture de la halle, prévue pour la rentrée 87, elle cherche de nouveaux débouchés.



Offrir une halle aux exposants.

Sa quête est facilitée par l'originalité de sa future salle qui ne possède pas d'équivalent sur Rezé ; sa marmite à idées bouillonne : accueil de mariages, banquets, congrès, séminaires, arbres de Noël, spectacles, concerts, etc. Elle n'oublie pas non plus - en liaison avec Sud-Loire Expo - l'organisation de salons spécialisés originaux ciblant les sports aéronautiques, la pêche, les vins de Loire, les gastronomies locales, la poterie, la carte postale...

A terme, la S.L.A.P. pourrait bien étendre son empire au futur musée archéologique de Saint-Lupien ou autres équipements municipaux... Ainsi Rezé se met en phase avec les nécessités du jour : elle instille un zeste d'agressivité commerciale dans son jeu pour attirer le chaland et rentabiliser ses équipements.

CAPITAL

Les 250 000 F de capital injectés dans la S.L.A.P. sont détenus à 60 % par la Ville et à 40 % par les partenaires privés.

Ces derniers se nomment : Crédit Mutuel (10 %), Semi de Rezé (10 %), Société Grandjouan (10 %), Papeteries de l'Atlantique (5 %), Sud-Loire Expo (4 %) et une personnalité extérieure (1 %).

Sa gestion comptable sera jointe à celle de la Semi pour limiter ses frais de fonctionnement. La S.L.A.P. tourne actuellement avec deux commerciaux qui, à terme, recruteront des gardiens et du personnel d'entretien.

Enfin, la halle d'exposition bénéficiera de 2000 m² de surface utile pour les expositions (environ 200 stands).

LE ROI DES ABEILLES

L U N E D E M I E L

Les abeilles accompagnent Charles Richard depuis plus d'un quart de siècle. Elles s'appellent reines, cirières, exploratrices ou butineuses. Attentif, appliqué, minutieux, voici un patron - pour une fois - que les ouvrières dirigent...

La lune de miel de Charles Richard avec ses abeilles a commencé au début des années soixante. Déjà attiré par l'apiculture, il achète ses premières ruches, une cinquantaine, mises en vente par un garde-forestier de Montaigu. « Mes premières abeilles m'ont fait souffrir, raconte-t-il, car provenant de races différentes, elles étaient très agressives... » Aujourd'hui il ressent juste la douleur de la piqûre : « je suis immunisé ».

En 1966, il abandonne sa profession, le bâtiment, pour les ruches. « J'en possédais environ trois cents à l'époque et la vente du miel devenait rentable car je commençais à avoir une clientèle ». Le miel ? Il le vénère, affirmant que cet aliment naturel, souvent considéré à tort comme un produit de luxe, possède d'innombrables vertus : « à la maison, nous en faisons notre nourriture de base ».

A la tête d'un cheptel de seize millions d'abeilles, il fait tourner à lui seul son « entreprise », sans l'aide de personne, sinon d'un stagiaire qu'il emploie parfois. « La saison d'un apiculteur dure huit mois, de mars à octobre », explique-t-il. De l'installation des ruches dans les vergers à la récolte du miel, en passant par les visites de printemps, les surveillances régulières, l'élevage des reines et la fabrication d'essaims, « cela représente souvent plus de dix heures de travail intensif par jour ». Charles Richard commercialise aussi le miel, ses produits dérivés (gelée royale, hydromel, gâteaux et pastilles) et la cire d'abeilles. Le tout « fabrication maison ».

POLLINISATION

A son domicile de l'allée des Penvenches (sic !), dans un vaste hangar, il possède une installation complète : la miellerie. Le miel est récolté à l'aide d'un extracteur centrifuge puis conservé pendant quinze jours dans des grands fûts, les maturateurs, avant d'être mis en pots, prêt à être dégusté.

Charles Richard est bien connu dans le quartier de la Balinière. Par son miel, bien sûr, mais aussi grâce à la dizaine de ruches dissimulées dans son jardin derrière une haie - d'autres sont disposées non loin de là, à la Classerie. « Les voisins se méfient de mes abeilles, alors qu'elles ne piquent que si on les dérange », rassure-t-il et il ajoute : « les arbres - grâce à elles - peuvent donner davantage de fruits ». La pollinisation effectuée par les abeilles joue en effet un rôle déterminant pour la production dans l'arboriculture fruitière, tout comme pour la production grainière. « Les fruits sont

souvent plus beaux et résistent mieux au froid », enchérit-il, lui qui connaît bien son affaire. Spécialiste des problèmes agricoles et particulièrement apicoles, M. Richard préside le Syndicat d'Apiculture de Bretagne-Pays de Loire, et est également principal rédacteur d'une publication mensuelle « Ouest Apiculture ». Adeptes des médecines douces et d'une alimentation saine et naturelle il fabrique même son pain, homme affable, calme et humble il n'affiche qu'une devise. « Tous les remèdes sont dans les fleurs et toutes les fleurs sont dans le miel »...



16 millions d'ouvrières, qui dit mieux ?

LA SAGA DU FRONT POPULAIRE



36, les premiers congés de la famille Peigné.

CINQUANTENAIRE

Congés payés, quarante heures, conventions collectives... Autant de formules magiques qui ensorcellent toujours notre paysage social.

Rezé-Magazine ne pouvait manquer ce cinquantième anniversaire du Front Populaire qui a embarqué la ville - et toutes les autres - dans une si belle croisière...

«C

orps demi-nus sur la grève... Beaux enfants, adultes qui vivez intensément près de la grande bleue... aérez vos poumons, accumulez les principes de vie des rayons solaires, enchantez vos yeux... prenez de la lumière. Profitez de vos vacances payées... avant de retourner vers le travail, vers l'activité fébrile des grandes villes où les vieux s'usaient, machines qui ne pouvaient se reposer...»

Cet article du «Populaire de Nantes», du 31 août 1936, illustre bien l'éblouissement des premiers congés payés. Cette conquête du Front Populaire - découverte d'un bonheur inimaginable - restera dans les mémoires.

Mais, cinquante ans après, retrouver le parfum de ces vacances toutes neuves, c'est aussi se replonger dans le contexte politique de l'époque. «Tout a commencé en 1934 avec la lutte contre les Croix de Feu» rappelle Yves Chaumont à l'époque chômeur. La montée du fascisme et la manifestation des ligues factieuses contre la République le 6 février 1934 annoncent un triste avenir mais mobilisent dans l'immédiat les forces progressistes.

Curieux chassé-croisé de l'histoire : plus tard, Gustave Raballand, militant communiste, se souviendra de ce réfugié allemand, interné dans un camp nazi en 1934 (déjà !) et qui se cachait cette année là à Pont-Rousseau, rue de l'Industrie (actuelle rue Jean-Baptiste Vigier) ; «il nous a fait voir des photos et parlé du régime hitlérien si bien que, pendant l'occupation, les horreurs que nous appréhensions ne nous surprenaient pas...»

Mais, en ces jours de 1934, la guerre ne crache pas encore la mort et les ligues fascistes se renforcent. A Rezé, les Croix de Feu du Colonel de la Rocque se réunissent à l'hôtel Durand, à Pont-Rousseau. Leurs réunions sont quelquefois perturbées, par les communistes notamment : «on y allait et on les vidait... mais ces actions parfois violentes n'étaient pas comprises par la population qui pensait alors qu'il fallait les laisser s'exprimer...»

La situation sociale issue de la crise économique de 1929 explique, avec la montée du fascisme, l'explosion de 36. C'est faire un très long voyage que d'essayer de se représenter la condition ouvrière des années 30 ! Pas de télévision, de voiture, de réfrigérateur, d'eau chaude, de chauffage central et l'école pour les enfants s'arrêtait à treize ans. Pas question non plus de vacances, de sécurité sociale, de retraite ou d'indemnisation chômage. Sur bien des aspects, la France vivait à l'heure du XIX^{ème} siècle !

GRÈVE GÉNÉRALE

Dans les entreprises, les ouvriers peu organisés se heurtaient à un patronat souvent paternaliste... et à une répression très dure.

13 février 1934 : grève générale ! 10 000 manifestants défilent à Nantes ; la C.G.T.U (proche du P.C) se rapproche de la G.G.T (proche de la S.F.I.O) et les deux centrales se réunissent en mars 36.

Peu à peu le mouvement s'organise. A Rezé, le comité anti-fasciste «Amsterdam-Pleyel» (patronné par Henri Barbusse et Romain Rolland) débordait d'activité en compagnie de son homologue d'Action Républicaine - émanation de la municipalité que dirigent radicaux et socialistes depuis 1929.

Le Front Populaire commence à prendre vie lorsque les partis socialiste et communiste concluent un pacte d'unité d'action le 27 juillet 1934. Dans la foulée, le premier comité uni de la région se constitue à Rezé, sous la présidence du maire radical socialiste de la ville, Charles Rivière. Le comité tient régulièrement des réunions à l'hôtel du Chapeau Rouge.

1935, marqué par les élections municipales des 5 et 12 mai, voit la victoire à Rezé des radicaux socialistes conduits par Léon Taugeron. Le long mouvement aboutissant à la victoire de la Gauche aux



Piquet de grève aux Charbonnages, beaucoup de Rezéens dans les rangs.

législatives de 1936 est alors amorcé dans la France entière. L'année avait pourtant mal commencé à Rezé : une forte crue de la Loire provoque des inondations catastrophiques. Le «Populaire» souligne en cette occasion les efforts de la municipalité dont les membres n'hésitent pas à retrousser les manches pour venir en aide à la population...

La victoire de la Gauche des 26 avril et 3 mai soulève une explosion d'enthousiasme. A Rezé, le socialiste Thiéfaïne sort vainqueur. «Dès le lendemain, avant que le gouvernement Blum ne soit formé, les grèves se sont développées, témoigne Yves Chaumont ; au début, les gars ne croyaient pas tout obtenir... mais tout le monde descendait dans la rue.»

Les ouvriers des carrières de la Roche Ballue ouvrent le bal à Bouguevais. Leur grève est vite couronnée de succès après arbitrage du maire : suppression du travail à la tâche et augmentation horaire de 0,40 F...

Constitué avec le «soutien sans participation» des communistes, le gouvernement Blum composé essentiellement de radicaux et socialistes, fait pression sur le patronat qui signe le 7 juin avec la G.G.T, les fameux accords de Matignon. La victoire de la Gauche devient alors réalité : les 40 heures, les congés payés, les conventions collectives...

LA FÊTE

Mais l'application de ces acquis historiques se heurte à bien des réticences... et les grèves continuent donc ! Le 13 juin, aux établissements Grandjouan, un accord entre les partenaires évite le conflit de justesse mais dans l'agglomération nantaise, presque toutes les entreprises connaissent la grève en ce mois de juin 1936. Les luttes se terminent généralement par la victoire des grévistes, ce qui ne fut pourtant pas le cas aux Tissages Binet, à la Morinière, où les 60 ouvrières de l'usine sont mises à la porte au bout d'une semaine de conflit : la

direction avait décidé de fermer définitivement l'entreprise !

Mais le bel été 36 commence... Une cascade de fêtes se dispute les faveurs du public. Le 5 juillet l'A.E.P.R. organise une pique-nique à Champtoceaux ; le 8, la kermesse des Roquios connaît une affluence record ; le 22, la musique municipale enchante les amateurs avec ses ouvertures, valse et pas redoublés ; le 9 août, l'Amicale Mixte des Anciens Elèves de la ville sort en vélo à Clisson ; tour à tour, le Syndicat d'Initiative de Trentemoult, le patronage laïque des garderies scolaires et autres associations s'inscrivent sur le long programme de ces festivités estivales.

«Rendez-vous compte, sourit Gustave Raballand, beaucoup d'entre nous découvrons la mer pour la première fois ; dans la rue, des gars, la fourche à l'épaule nous lançaient : «je vais jardiner, mais pour moi, pas pour le patron...» ; et nous évoquions en éclatant de rire les «veaux marins» (NDLR : les bourgeois) qui se plaignaient de ne plus avoir assez de place sur les plages...» Pendant ce bel été, la fête et la politique restent étroitement liées : «des manifestations partaient régulièrement de Trentemoult vers Saint-Paul avec les écoles en tête, la musique et les drapeaux.»

Mais cette euphorie se brise sur la guerre d'Espagne. Blum, désespéré, mais voulant éviter un conflit généralisé, décide la non-intervention et le grand élan populaire commence à se désunir. La situation en France empire et la dévaluation de septembre mange en partie les augmentations de salaire ; en outre, la deuxième guerre mondiale se précise et la peur s'infiltré dans les esprits. L'année 1938 efface enfin bien des conquêtes du Front Populaire et bientôt la guerre renvoie tout le monde le dos au mur.

Mais 36 s'inscrit à jamais dans l'Histoire avec son goût de victoire, d'air marin, de fêtes, de grèves joyeuses, de promenades à bicyclette, d'euphorie collective... Et le moindre des «acquis» du Front Populaire ne sera pas d'avoir fait rire et chanter tout un peuple...

SAINT-PAUL ET SES FRÈRES

A N N I V E R S A I R E

L'école Saint-Paul fête cette année son cent-vingtième anniversaire. Son histoire - même abrégée - reflète aussi, pour sa part, les bouleversements du pays.

Pour fêter son 120^{ème} anniversaire, l'école confessionnelle Saint-Paul propose le 4 octobre, dans son enceinte, deux expositions réalisées conjointement par la congrégation des Frères de Ploërmel, fondateurs de l'établissement et les Frères des écoles chrétiennes qui ont pris la suite en 1900.

Une brochure d'une vingtaine de pages relatant l'histoire de l'institution, depuis la déclaration d'ouverture en 1866 jusqu'à nos jours, vient d'être éditée grâce au travail de fourmi du frère Branchu qui a exploré, plusieurs semaines durant, les archives paroissiales, municipales, celles de la fabrique (conseil laïc autour du curé), les matrices cadastrales, les impôts et les documents de l'évêché. Sans déflorer les anecdotes qui ponctuent cette plaquette, fermons les yeux et souvenons-nous de la naissance de cette institution.

Nous sommes en 1866. Le curé Dautais de la toute nouvelle paroisse Saint-Paul, érigée en 1842, veut une école confessionnelle. Il trouve des maîtres chez les Frères de Ploërmel et crée alors deux classes de garçons (90 élèves) aux

numéros 8 et 10 de la rue du Docteur Noguès, autrement dit le chemin de l'école. Pour subvenir aux besoins des religieux, le curé organise nombre kermesses et ventes de charité - le «bazar» comme dit Frère Branchu.

C'est l'époque des lois de Jules Ferry, l'école gratuite et obligatoire. Saint-Paul ferme ses portes en 1888 faute d'argent. Mais sur la demande pressante des parents, le curé Hervouet (second curé de la paroisse Saint-Paul ; ils ne seront que quatre à se succéder en un siècle) ouvre deux classes de maîtrise en 1892 pour former les chanteurs et enfants de chœur.

En 1900, les Frères des écoles chrétiennes (plus de 9000 répartis dans 130 pays du monde actuellement) acceptent de prendre en charge l'établissement et l'inaugurent au 74 de la rue Sadi Carnot, actuellement rue Jean Jaurès.

En 1906, l'école est confisquée (séparation Eglise-Etat) puis rachetée par la société civile Saint-Paul. Le nombre

d'élèves ne cesse de progresser malgré les deux guerres qui mobilisent les professeurs. Les locaux sont occupés en 39-45 par les Français, les Anglais, Canadiens, Américains et Allemands. Ensuite, l'institution reprend vie, et se développe à tel point qu'elle se scinde en deux, en 42.

Aujourd'hui, Notre-Dame assure les cours de maternelle et une grande partie du primaire ; Saint-Paul, transféré rue Fontaine Launay en 1960, accueille 27 classes de primaire et de premier cycle, soit 750 élèves. Les vocations se faisant rares, les Frères des écoles chrétiennes cèdent alors la place aux laïcs et depuis 1979, Jean Grenon assure la direction de l'établissement. Le «bazar» du début du siècle n'a plus cours mais l'école et le Cercle Saint-Paul se mobilisent au mois de mai de chaque année depuis 1955 pour leur kermesse qui réunit dans un défilé coloré des centaines d'enfants et des chars fleuris.

EFFECTIFS

En 1866, l'école Saint-Paul compte 2 classes et 90 élèves. Elle n'est pas le premier établissement qui ouvre ses portes à Rezé : l'école publique rue Georges Grille l'a précédée en 1838.

En 1945, Saint-Paul accueille 320 élèves. A cette époque l'école confessionnelle attire 32,3% des scolaires et son homologue publique, 67,7%. Aujourd'hui, alors que le public reçoit 78,4% des enfants et le privé 21,6%, Notre Dame éduque 250 écoliers et Saint-Paul, 750.

Séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'école St Paul avait 40 ans.



ATTENTION FRAGILES

A C C U E I L P S Y

Un corps sain sans esprit sain ne sert à rien ! Une toute nouvelle antenne d'accueil psychologique soigne donc à Rezé les têtes à l'envers, sans rendez-vous et en douceur.

Depuis le 15 septembre, le centre de soins psychologique de Montbert a ouvert une antenne d'accueil, au cœur du quartier le plus peuplé de Rezé : le Château. Cette antenne porte un bien joli nom, «Lieux-Dits».

Ce jeu de mots dévoile déjà tout un programme : «nous voulions marquer l'importance de la parole dans nos vies et désigner un endroit pour la dire», explique Yann Chassard, psychiatre ; «nous apportons ainsi à Rezé une pratique dynamique et ouverte de notre métier».

Aujourd'hui encore, «l'hôpital des fous» fait peur et les médecins sortent de ce placard pour aller à la rencontre du public. La psychiatrie traditionnelle garde sa place mais elle se double de plus en plus d'initiatives comme celle de Rezé, plus souple et donc moins angoissante pour les patients.

Il existe déjà sur la ville une équipe de prise en charge des malades à domicile et «Lieux-Dits» complète ce dispositif : «c'est un endroit très libre d'accès, précise Yann Chassard, sans rendez-vous, sans dossiers ou engagements thérapeutiques et entièrement gratuit».

L'antenne accueille, sans distinction, toutes les personnes en difficulté psychologique, mais veut toucher en priorité une tranche d'âge très fragilisée aujourd'hui : les jeunes.

«Notre rôle consiste d'abord à écouter, communiquer, ensuite nous orientons les personnes et les guidons hors de leur labyrinthe d'angoisses» souligne le psychologue Michel Normand.

PAGE BLANCHE

L'équipe médico-sociale qui travaille en permanence à Lieux-Dits, souhaitait depuis longtemps ouvrir à Rezé une telle antenne : «elle représente pour nous un bond en avant important mais aussi le risque de la page blanche, car, ici, nous travaillons en dehors des pratiques



Lieux-Dits : un dialogue, une écoute.

cadrées - et finalement rassurantes pour le médecin - que permet l'hôpital traditionnel ; nous devons nous adapter continuellement au terrain et vivre sans a-priori une expérience inédite».

L'antenne souhaite développer autour d'elle un réseau de relations avec tous les acteurs de la santé et de la vie rezéenne : familles, généralistes «ils sont favorables», intervenants médicaux, travailleurs sociaux, enseignants, maison des jeunes, associations... «La Mairie nous soutient déjà et c'est une base indispensable : une telle entreprise ne pouvait exister sans l'aide des représentants de la population locale».

Le fonctionnement matériel de l'antenne est pris en charge par l'hôpital de Montbert et la ville paie le loyer de l'appartement du Château où elle s'est installée.

L'expérience de Lieux-Dits durera au minimum deux ans ; pendant ce laps de temps, ses médecins veulent démontrer

son efficacité et sa capacité à éviter d'inutiles hospitalisations, souvent lourdes de conséquences.

Leur réussite conditionnera la poursuite de cette initiative courageuse.

LIEUX-DITS

«Lieux-Dits», centre d'accueil psychologique, 1 allée du Dauphiné - 40 75 43 89
Ouvert du lundi au vendredi de 16 h à 20 h

L'antenne dispose d'une pièce d'accueil, d'un secrétariat, d'une pièce de repos et d'un local pour les entretiens individuels

Enfin, l'équipe de Lieux-Dits comprend des infirmiers psychiatriques assistés d'une secrétaire, une assistante sociale, un psychologue et un médecin psychiatre.

TOUS COMPTES FAITS

S T A T I S T I Q U E S

Michel Dafniet, conseiller municipal subdélégué aux sports n'a pas bronzé idiot ! Pendant ses vacances, il a mis le sport rezéen en chiffres et graphiques. Les résultats de son travail ne manquent pas de surprises...

Environ 10 000 sportifs à Rezé, pour lesquels la ville consacre près de 800 millions de centimes à l'année... Derrière ces deux statistiques, la planète «sport» à Rezé ne restait-elle pas encore une planète inconnue ? Désormais, c'est fini : Michel Dafniet vient d'achever un gros travail de chiffrages et de déchiffrages des comptes depuis 1980.

«*Tout d'abord, je voulais de la précision et des arguments chiffrés, explique t-il ; et savoir vers quoi doivent tendre nos efforts et nos recherches.*»

En tout cas, les résultats de cette radiographie sont bigrement intéressants : les sportifs licenciés à Rezé sont 7 812, dans 33 disciplines, et déjà un tabou tombe : un sur trois d'entre eux est... une femme. Une proportion honorable. Autre particularité, le nombre de licenciés de moins de douze ans s'élève à 1 500 : dès l'enfance le sport de masse existe !

Côté gros sous, Rezé a donc accordé 7,9 millions de francs au sport. Pour le savoir, il faut se plonger dans les austères et rigoureux ratios des comptes administratifs de la ville, qui s'arrêtent en 1984. Soit cette année là, 682 F par sportif en dépense de «fonctionnement» (personnel, entretien des équipements, eau, gaz, EDF, fournitures, subventions ordinaires au clubs) : 59 % de plus qu'il y a quatre ans.

+ 900 %

Au total, en ajoutant les dépenses d'équipement, l'on passe de 678 F par individu en 1980 à 954 F en 84, soit un bond de 71 % ! Il est vrai que la commune a beaucoup investi ces dernières années dans la modernisation de la piscine et la construction du gymnase de l'Ouchedinière, ouvert l'année dernière.

La piscine recueille une place de choix dans les dépenses et dans le public (1/3 du coût du fonctionnement sportif, plus de 140 000 entrées, dont 80 000 payantes). «*Elle constitue l'une des richesses de la ville ; chaque enfant y est passé depuis l'école primaire,*» précise Michel Dafniet. Ses nouveaux équipements doivent d'ailleurs permettre d'économiser 30 à 40 % des frais de chauffage.

Enfin, une ligne budgétaire spéciale a été créée pour participer aux frais occasionnés par les manifestations de pointe. Songeons que l'arbitrage d'un seul match de basket peut être facturé jusqu'à 500 F à un club rezéen, par la fédération nationale. Et si vous reprochiez à Monsieur Sport de ne pas s'occuper suffisamment des sportifs de haut niveau, il vous rétorquerait illico : «*la somme que leur accorde la ville est passée de 15 000 F en 80 à 86 000 F en 84, ce qui, avec les 150 000 F consacrés en 85, permet d'afficher une hausse d'environ 900 % en cinq ans.*» Et toc !

Des sommes importantes donc, qu'il faut situer au total à environ 6 % du bud-

get communal chaque année. «*Il faut responsabiliser les sportifs et développer l'autodiscipline et l'équité entre clubs.* En attendant, comment mesurer les bienfaits de la pratique physique et son rôle éducatif, social et sanitaire ? Aucun chiffre ne peut le faire et pourtant...

Enfin, il faudrait aussi estimer ses retombées positives pour l'économie de la ville. Le sport se traduit en marchés pour les transports et les commerces de Rezé (achats de matériel et tenues). Peut-être un millier de francs par sportif. «*Ce que peut rapporter le sport,* c'est ce que révérait d'évaluer maintenant l'élu des stades, désormais champion... en statistiques !



Le sport un bel équilibre et un fameux bond en avant.

NOUNOUS ET JOUJOUX

C A J O L E R I E S

Deux haltes-garderies, une mini-crèche et une crèche familiale dorlotent les petits rezéens et leur organisent des carnivals, jeux, promenades et goûters à gogo. La vie de Château ?

Quatre structures d'accueil tentent de répondre au besoin de garde d'enfants qui s'exprime sur la commune : deux haltes-garderies (Trois-Moulins et Château), une mini-crèche et une crèche familiale au Château.

Tous les parents, sans exception, ont la possibilité de laisser leur enfant trois demi-journées par semaine à la halte-garderie pour la bagatelle de 1 F 85 l'heure. Plus qu'une solution de dépannage, la halte-garderie est devenue un lieu de rencontre entre parents. «*Nous nous sommes vraiment rendu compte de la solitude de certaines mamans enfermées à la maison. Du coup, nous organisons un carnaval, des goûters sur l'herbe ou visites de ferme avec parents et enfants,*» explique Martine Plisson, l'une des puéricultrices. Quotidiennement, chacune des haltes-garderies compte trente petiots dans ses locaux contre une petite vingtaine seulement en 82. Entre le beau jardin parsemé de toboggans, bacs à sable et les joujoux d'intérieur, les gosses s'ébattent en faisant leurs premiers pas en communauté.

La crèche, elle, ouvre ses portes de 7 h à 19 h, à 55 petits âgés de 2 mois et demi à trois ans. Les parents payent entre 29 F et 79 F par jour suivant leurs revenus. Sur place, au Château, une quinzaine de bambins retrouvent un peu l'ambiance familiale avec les éducatrices et puéricultrices qui assurent aussi bien les activités d'éveil que les courses, le ménage et la cuisine. Chacune essaie de s'occuper plus particulièrement de tel ou tel bébé. «*Il est important pour l'enfant et les parents d'avoir une personne de référence, un repère parmi le personnel,*» estime la directrice Marie-Jeanne Chauvin.

PIQUE-NIQUE

Parallèlement à cette structure collective, la crèche familiale fonctionne un peu différemment : 24 assistantes maternelles agréées par la DDASS et liées par un contrat à la ville accueillent chez elles une quarantaine de petits. Ce sont des professionnelles de l'enfance. «*Il leur*



L'heure du goûter.

faut, bien sûr, aimer les enfants mais aussi savoir se remettre en cause, travailler en équipe ou avoir une certaine disponibilité et de l'espace dans la maison,» souligne la directrice qui parle des limites affectives liées à ce travail : «*se sentir des devoirs vis-à-vis de l'enfant ne doit pas pour autant entraîner une jaunisse lorsqu'il s'en va.*»

Agées de 28 à 52 ans, et rémunérées 1500 F par mois et par enfants, les assistantes maternelles se réunissent entre elles, organisent pique-niques ou goûters et emmènent les marmots aux activités d'éveil du Château pour qu'ils

découvrent d'autres copains ou copines. En janvier, les kids se retrouvent pour la fête de la crèche. Ils reçoivent des cadeaux amoureux confectionnés par leurs dynamiques nounous qui viennent aussi de monter une ludothèque.

Un point noir dans ce tableau presque rose : la crèche est trop petite. Seules, une trentaine d'inscriptions sont satisfaites sur la centaine de demandes enregistrées chaque année.

Atteinte comme les autres villes par le cancer du chômage, Rezé - dans ce domaine social délicat où tout est priorité - doit faire face et répartir ses efforts. Qui ne le comprendrait pas ?

BOUCAN

Le maire vient de prendre un arrêté municipal interdisant, sur les voies et lieux publics, les sons abusifs tels que ceux émis par des pétards, pots d'échappement trafiqués, sonorisation par haut-parleurs, engins divers, etc. (sauf dérogation à l'occasion de fêtes, braderies...).

En outre les travaux bruyants, sur la voie publique pourront être engagés après autorisation du représentant de l'Etat, après avis du maire, et les engins de chantiers seront soumis à des vérifications de niveau sonore.

L'arrêté réglemente enfin les émissions de bruits dans les habitations : chaînes Hi-Fi, aboiements et autres miaulements intempestifs des animaux domestiques seront désormais sous surveillance.

TORTUE

C'est une histoire d'amour. Il s'appelle Pierre, elle s'appelle Juliette. Mais Pierre a perdu Juliette, une délicieuse tortue, couleur terre, de 12 cm environ. Des amis lui avaient offert avant la rentrée, pour l'encourager à bien travailler. Depuis ce jour, ce petit bonhomme de 11 ans cherche partout sa Juliette et il est inconsolable.

Si vous la trouvez, appelez son père, M. Vassener au 40 75 50 16 ou mieux, allez porter sa tortue au petit garçon, 58 rue du Moulin à l'Huile. Vous lui ferez un grand bonheur.

RÉNOVATION

L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat vous propose des facilités et subventions pour rénover vos logements. Elle se déplace même à votre porte pour vous informer en direct. Ses techniciens vous attendront - dans le bus-information de la ville - à Trentemoult, place Levoyer le 7 novembre (après-midi), à la Haute-Île, place du Puits, les 26 septembre et 24 octobre (après-midi) et enfin à Pont-Rousseau, sur le marché, les 10 octobre et 28 novembre.

VACANCES

Après le soleil et les baignades, le bilan. Cet été 700 jeunes ont goûté aux activités diverses proposées par l'O.L.J. et la M.J.C. Les nouveautés ont fait tilt et se nommaient : camps voile et cyclo, ballade au Portugal, voltige

équestre, raid dans les Pyrénées, semaine mobylette en Angleterre, vidéo...

Les activités pour les jeunes de 4 à 13 ans recommenceront le 1er octobre, à la Robinière et au Chêne-Gala. En outre, un atelier d'art graphique accueillera, à la Noël, les petits de 4 à 6 ans le matin et les enfants de 7 à 12 ans l'après-midi. Enfin les Visiteurs du Mercredi et les clubs de Ragon reprendront leurs activités début octobre.

VANDALES

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, des individus ont saccagé le cimetière Saint-Paul. Actes gratuits ? Exactions éthyliques ? Vengences personnelles ? Nul ne saurait le dire et rien ne peut excuser un tel geste.

Jacques Floch, indigné devant ces profanations, a demandé aux services municipaux de nettoyer les lieux et de remettre en état les tombes.

En 4 jours les travaux étaient terminés. Le maire a envoyé une lettre personnelle aux 150 familles victimes du vandalisme. La ville, solidaire, ne pouvait faire moins que de porter la charge de la réparation. Coût pour la collectivité 500 000 F.

Merci messieurs les voyoux !

HAUT-PARLEUR

La ville s'affiche à l'aéroport de Château-Bougon, elle séduit les investisseurs avec une toute nouvelle plaquette sur sa vie économique, elle cultive son sens de l'orientation en éditant bientôt un plan complet de ses rues et, enfin, elle renouvelle son guide : la nouvelle édition 86/87 vient de paraître. Tout cela pour répondre à une exigence : il est bien de réaliser de bonnes choses... encore faut-il le faire savoir.

GARE

La gare de Pont-Rousseau change de nom, elle devient gare de «Rezé Pont-Rousseau». Cette mutation d'apparence anodine traduit une volonté : profiter de la présence de cet outil de communication - rare dans une ville de banlieue - pour en marquer l'appartenance et le mettre en valeur comme atout économique. Changement symbolique ? peut-être, mais le symbole façonne aussi la réalité... et son image.

MODIFICATION

La ville engage actuellement une révision de son Plan d'Occupation des Sols (voir page 8).

Parallèlement, elle a décidé une modification de son POS actuel pour assurer la transition avec le nouveau. Rappelons que - pour simplifier - la modification ne change pas (contrairement à la révision) le zonage mais concerne seulement les règlements en vigueur dans celui-ci.

L'enquête publique relative à cette modification se déroule en mairie du 8 septembre au 8 octobre (inclus). Vous pouvez consulter le dossier aux Services Techniques (2 bd Le Corbusier), du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Le commissaire enquêteur se tiendra à la disposition du public le mercredi 24 septembre et le mercredi 8 octobre (de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h) à la salle des enquêtes, 2 rue Louis Macé.

RECORD

Notre région vient de battre un triste record, celui du chômage, en atteignant les 150 873 demandeurs d'emploi. Ce chiffre représente une augmentation de 0,6 % en 1 mois et de 2,6 % en un an ! En Loire-Atlantique, le taux de chômage s'élève maintenant à 13,06 %.

GARANTIES

Loire-Atlantique Habitation et la Société Nantaise d'HLM ont obtenu de la ville une garantie pour des emprunts s'élevant respectivement à 7 800 000 F et 357 000 F. Ces sommes financeront une vague de réhabilitation des immeubles du Château de Rezé.

Le Crédit Immobilier Familial bénéficie quant à lui d'une garantie sur un emprunt de 6 930 000 F, destinée à la réalisation de 17 pavillons dans la ZAC du Jaunais.

CELLULE

Le 29 mars 1985, le SIMAN a mis en place une cellule technique chargée de l'opération «objectif -10 %», destinée à réduire les accidents de la route.

Cette opération vient d'être reconduite à Rezé et la ville bénéficie cette année d'une subvention de 120 000 F pour améliorer sa sécurité routière.

TOURISME

La ville a confié au Service d'Aménagement Touristique et d'Equipements de Loisirs, une étude pour optimiser ses espaces de loisirs et ses équipements.

Le travail du SATEL consiste à établir l'inventaire des outils sportifs et leur taux d'utilisation, à proposer des aménagements pour les bords de Loire et de Sèvre et à analyser la polyvalence de la Vignauderie, la Pinelais, etc.

Cette étude devra permettre l'élaboration d'un schéma d'aménagement et de développement des loisirs et du tourisme à Rezé.

AINÉS

L'importance croissante de la population âgée conduit Rezé à diversifier ses structures d'accueil. La ville étudie actuellement l'implantation d'une résidence spécialisée pour invalides, d'une capacité de 80 lits. Cette maison d'accueil, d'un coût prévisionnel de 24 millions de francs, pourrait s'installer à Mauperthuis. Elle comprendrait également des services annexes : une lingerie-laverie, un service de portage de plats à domicile, un centre de télé-alarme et des locaux associatifs.

DETAXE

Vous pouvez obtenir - sous certaines conditions - un dégrèvement partiel ou total des taxes d'habitation et foncière. Pour ce faire, adressez-vous à la Mairie annexe II, 3 rue Jean Louis, porte 101.

N'oubliez pas de vous munir de votre feuille d'imposition et de tous les documents correspondant à votre situation familiale et financière : livret de famille, certificat du fonds national de solidarité, carte d'invalidité, etc.

ANTENNE

L'antenne Sud-Loire de la Mission Locale, installée aux Trois Moulins, perfectionne jour après jour ses services. Elle reçoit, oriente les jeunes en quête de formation et d'emploi et travaille de concert avec sa «maison mère» de Nantes.

Pour améliorer encore les prestations qu'offre cette antenne, la ville a décidé de financer l'embauche d'un spécialiste choisi par la Mission Locale.

L'ART DÉRAISONNABLE EST TOUJOURS VIVANT

PROJECTION SUR TOILE

Né en 1952, il peignait dans sa chambre au Corbu à Rezé ; Daniel Robert a souvent exposé dans la région. Le musée des Beaux Arts a acheté une de ses œuvres. Il fut aussi poète, publié en Belgique. Daniel est mort en 1981. Voici un peu de lui.



Le CRDC vient de lui consacrer une rétrospective exceptionnelle au musée de la Roche-sur-Yon. Daniel Robert avait commencé à peindre à l'âge de 16 ans. Artiste puissant, créateur d'une œuvre importante (et non encore totalement inventoriée), Daniel est mort accidentellement en 1981, à l'âge de vingt-neuf ans.

Aujourd'hui, son père ingénieur retraité EDF, évoque la vie de son fils dans l'appartement familial au Corbusier. «Il avait transformé sa chambre en atelier. Il peignait une toile d'un seul jet puis descendait nous la montrer. Parfois nous protestions parcequ'il maculait tout avec ses tableaux encore humides».

Mais à la maison, ses parents encourageaient sa vocation.

Hyper-sensible, Daniel avait été dépressif à un moment, ce qui avait nécessité quelques séjours au centre spécialisé de Montbert.

«On souriait un peu, car nous savions aussi qu'il partait à l'hôpital quelques jours, surtout pour pouvoir peindre tranquillement».

Las, alors que Daniel commençait à devenir un artiste reconnu, il y eut cet accident idiot, ce jour d'hiver où on l'a trouvé asphyxié par le chauffe-eau. Un destin tragique, entrevu comme en prémonition dans les poèmes qu'il écrivait, où l'obsession de la mort revenait souvent (l'édition est en projet).

«C'est vrai, explique son père, sa peinture ne répond pas aux critères académiques. Mais ça me fait mal d'entendre cataloguer sa peinture comme l'œuvre d'un malade. Cela ne veut rien dire. Bien sûr on sent l'angoisse dans ses toiles, mais qui ne connaît pas l'angoisse ? Lui s'épanouissait dans sa peinture : son tourment, c'était plutôt celui de toute une génération qui a vécu l'après 68».

Le peintre nantais Alain Le Bras l'avait «découvert» par hasard en 1977. Une rencontre bouleversante : «c'est l'œuvre de quelqu'un qui a réussi, en peignant, à résoudre un malheur profond, avec parfois un humour fragile, plus ravagé que ravageur et absolument tenace». De Daniel Robert, ce rezéen parti trop tôt, Alain Le Bras a ce beau souvenir : «ce type ricannait avec une tendresse infinie».

VIVRE DANS LA RUE

- Je détruis les micros secrets
- Caché dans mon dortoir
- Ils ont fait des ponts
- Pour traverser la mer
- Tu te couches déserteur
- Tu te réveilles soldat
- Le violoncelliste a mal au ventre
- Une journée entière
- A se compter les doigts de la main
- Dans ta cage blanche
- L'enceinte de l'hôpital
- Est comme les murs
- De l'océan
- Les falaises
- Les citadelles de la mer
- Hautes
- Hautes
- Hautes

Daniel Robert

L'AVENIR EST DANS LA LUTTE

Développement du chômage, aggravation de l'austérité, cadeaux aux grandes fortunes et aux spéculateurs : le gouvernement de la Droite applique le programme de la Droite. Des millions de travailleurs sont victimes des mêmes «recettes» qu'utilisait le précédent gouvernement socialiste. Au nom de cette même logique de soumission aux critères de rentabilité financière qui guidait nos précédents gouvernements, on s'attaque à l'emploi, on s'attaque à l'activité nationale : on dérègle, on privatise, on casse et on sabote l'école.

De la Droite au P.S., de Seguin à Maire, on assène à longueur d'antenne (de télé et de radio) des contre-vérités du genre : mieux vaut les petits boulots que le chômage ! Que les jeunes se résignent et que les patrons se réjouissent ! Alors même que les besoins économiques du pays passent par des créations d'emplois véritables.

Les communistes luttent et lutteront avec acharnement contre une telle politique fataliste, c'est pourquoi ils s'opposent de toutes leurs forces aux néfastes projets du gouvernement Mitterrand-Chirac.

Alors que le P.S. et la Droite multiplient les querelles médiatiques, entretiennent leur «différence» pour mieux pérenniser le système capitaliste, sur fond de magouilles et de charcutage électoral, le pays s'enfoncé dans la crise. Que leur importe que des centaines de locataires HLM du Château de Rezé vont payer chèrement la note de réhabilitation. Au Conseil Municipal le Maire fait des effets de paroles mais au moment de prendre parti, seuls les élus communistes combattent le système de conventionnement en cause et soutiennent une réelle politique de logements sociaux.

Il n'y a que par la lutte que l'on pourra mettre en échec cette politique : de chez Renault à la Normed, les travailleurs montrent la voie. Ceux qui luttent trouveront toujours les communistes à leurs côtés, pour élaborer une politique nouvelle. Car plus que jamais, l'avenir appartient à ceux qui se battent.

Section de Rezé du P.C.F.

Lisez votre histoire!

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS
ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS
TAXIBENNES

Service pour Particuliers ou Artisans
Location de bacs à la journée
Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage
Voieries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48

2

PROGRAMME
d'Octobre 86 - Avril 87

FORMULES

LES 7 SPECTACLES

280F

DE L'ABONNEMENT D'OCTOBRE A AVRIL

LES 5 SPECTACLES

225F*

AU CHOIX PARMIS LES 7*

La saison 86/87 qui va s'ouvrir s'annonce déjà comme une année importante pour l'action culturelle rezéenne et pour son rayonnement au-delà de nos frontières.

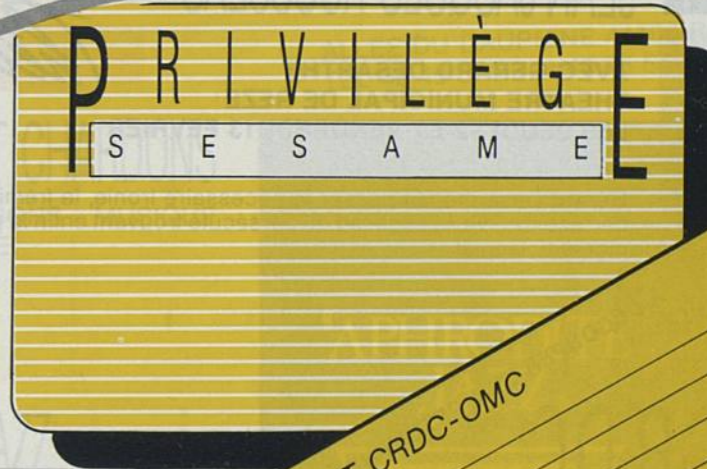
La transformation structurelle de l'OMC, la collaboration avec le Centre de Recherche et de Développement Culturel, pour l'organisation de la saison sur abonnement, en seront les éléments essentiels.

Associant nos énergies et nos moyens, nous souhaitons créer un véritable pôle de diffusion du spectacle vivant dans l'agglomération nantaise.

C'est pourquoi, vous le constaterez à la lecture du programme, nous avons apporté un soin particulier quant à la diversité et à la qualité des spectacles.

Les formules d'abonnement restent peu contraignantes et tout-à-fait accessibles.

Nouveau



Nous proposons, par ailleurs, une nouveauté : la carte «Privilage-Sésame», qui compensera la disparition de la carte d'adhérent. Cette carte «Privilage», vendue 100 F, donnera droit au tarif réduit sur tous les spectacles organisés par l'Office, qu'ils soient en abonnement ou hors abonnement (environ 20 spectacles), et ainsi pourra être rapidement amortie.

Mais notre action ne se limitera pas à la diffusion culturelle. Nous proposerons, en juin 87, une manifestation importante dont le thème sera : «la danse contemporaine».

Nous vous informerons ultérieurement de ce projet avec plus de précisions.

Une saison bien pleine et riche de promesses à laquelle nous vous invitons encore !

C.R.D.C. 7 chaussée de la Madeleine
44000 Nantes - 40 89 00 55

O.M.C. 70 avenue de la Libération
44400 Rezé - 40 75 54 95

★(Les abonnés sont libres de choisir leurs spectacles tout au long de la saison).

BULLETIN D'ABONNEMENT CRDC-OMC

Nom _____ Profession (facultatif) _____

Adresse _____ Prénom _____

Age (facultatif) _____

Tél _____

Souscrits _____

225 F (rayer la mention inutile) et joins un chèque de _____ F à l'ordre du CRDC ou de l'OMC (suivant le lieu d'envoi).

1

LES DERVICHES TOURNEURS D'ISTAMBUL

THEATRE MUNICIPAL DE REZE
LE VENDREDI 10 OCTOBRE

Une danse sacrée qui évoque la ronde céleste des planètes autour du soleil. Une cérémonie qui se déroule selon un rite réglé depuis des siècles. Un événement rarissime à ne pas manquer.

Cérémonie

OCTOBRE

2

LE CIRQUE DE MOSCOU

SOUS CHAPITEAU A REZE
LE DIMANCHE 30 NOVEMBRE
2 REPRESENTATIONS A 15 H ET A 18 H

Le Cirque de Moscou présente ses numéros sur scène, dans un style proche du music-hall, avec des artistes sélectionnés à partir des meilleurs éléments s'étant révélés sur piste. Exceptionnel.

Cirque

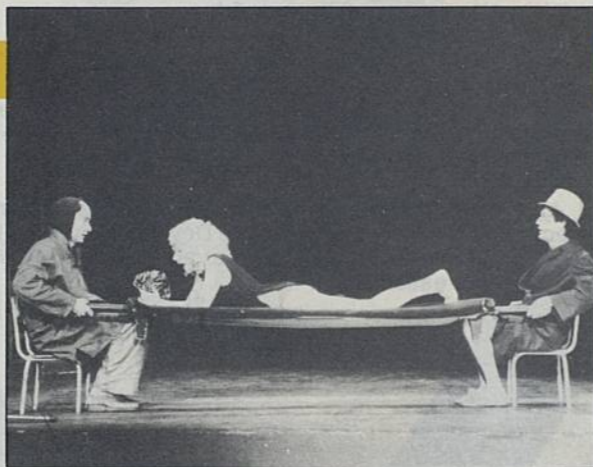
NOVEMBRE

3

QUATRE LITRES BLUES

PAR LE THEATRE GROUPE DE NANCY 4 L 12
THEATRE MUNICIPAL DE REZE
LE MARDI 20 JANVIER 1987

Après sa locomotive folle, son concerto, son cauchemar la veille de ses noces, ou sa guerre de cent ans - première semaine, revoilà 4 L 12. Délirant bien sûr.

Théâtre

JANVIER

4

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

AVEC GERARD DESARTHE
THEATRE MUNICIPAL DE REZE
LES JEUDI 12 ET VENDREDI 13 FEVRIER

Gérard Desarthe fait passer la nécessaire ironie, le frémissement de l'écorché vif, la sagesse du persécuté trouvant enfin la paix d'un moment. Génial.

Théâtre

FEV

C.R.D.C.

7 chaussée de la Madeleine
44000 Nantes

O.M.C.

70 avenue de la Libération
44400 REZE

A DECOUPER ET A RETOURNER A



VOIR AU RECTO

5

NOË

*Danse contemporaine*PAR LA COMPAGNIE QUENTIN ROULLER
THEATRE MUNICIPAL DE REZE
LE MARDI 3 MARS A 21 H

Ce spectacle apporte une fois de plus la preuve qu'il est possible de concilier une écriture chorégraphique de qualité, une gestuelle riche et une exécution rigoureuse avec le plaisir des spectateurs. De la danse !

MARS



6

ARIANE OU L'AGE D'OR

PAR PHILIPPE CAUBERE
THEATRE MUNICIPAL DE REZE
LES LUNDI 30 ET MARDI 31 MARS A 21 H

Seul sur scène, Philippe Caubere, qui interpréta au cinéma le Molière d'Ariane Mnouchkine, évoque en deux épisodes sept ans passés auprès de la grande dame du Théâtre du Soleil. Le succès de la dernière saison.

MARS

*Théâtre*

7

CONCERT DE MUSIQUE ANCIENNE

EGLISE MARTIN LUTHER KING DE REZE
LE MARDI 28 AVRIL A 21 H

L'Académie de Recherche sur l'Interprétation Ancienne et l'Ensemble Stradivaria proposent un concert original de musique baroque dont le programme s'affiche délibérément comme très public. Etonnant.

AVRIL

*Musique*LE **BASTRINGUE**

4 OCTOBRE - 21 H

MOUETTES ET CHARDONS

HUMOUR - CHANSONS - MUSIQUE
AU CAFE THEATRE1^{er} NOVEMBRE - 21 H

APHRODITE JAZZ

5 MUSICIENS AU SERVICE DU JAZZ

6 DECEMBRE - 21 H

CHARLIE FROST SA

BLUES - BOSSA - ROCK
LE TOUT EN COCKTAILALLEE DU DAUPHINE 44400 REZE
TEL 40 45 57 28 et 40 75 54 95"APHRODITE
JAZZ"

2^{ème} FOIR'EXPO DE REZE



**26, 27, 28, 29
SEPTEMBRE**

MINITEL: 40.05.18.45



PARC DE LA TROCARDIÈRE